

Considérons maintenant la lumière des étoiles. On a calculé que l'étoile la plus rapprochée de nous en est encore trois cent mille fois plus éloignée que le soleil et que sa lumière met quatre ans et demi pour nous arriver.

Supposons que cette étoile viennent à disparaître brusquement, nous la verrons encore briller du même éclat au firmament pendant quatre ans et demi alors qu'elle n'existera plus.

Bien mieux et c'est alors où j'en arrive à la possibilité de la vision—théorique—des siècles disparus, si notre vue était assez puissante pour distinguer à la place de cette étoile, non pas seulement un point brillant mais l'étoile elle-même que nous supposerons pour les besoins de la cause être un monde habité; si nous pouvions, dis-je, la voir avec la même netteté qu'un paysage aperçu du sommet d'une montagne, ce que nous verrions, ce serait la vie de ce monde éloigné, telle qu'elle était quatre ans et demi auparavant.

Ce qui s'y passerait au moment de notre observation ne pourrait apparaître à nos yeux que quand se seraient écoulés les cinquante-quatre mois nécessaires au voyage des rayons lumineux.

De même que nous ne pouvions, tantôt, entendre un bruit que cinq secondes après qu'il était déjà évanoui, ce que nous verrions serait accompli déjà depuis plus de quatre ans!

Et si l'étoile est bien plus éloignée, il lui faudra dix ans, cent ans, mille ans pour que sa lumière nous arrive à la vitesse de deux cent mille milles à la seconde... Ce que nous verrions serait alors déjà vécu depuis dix ans, cent, ou mille ans!...

Inversement, de par la volonté de Dieu, s'allument sans doute à l'heure où nous

écrivons ces lignes, d'autres astres flamboyants qui piqueront de quelques diamants de plus la voûte céleste.

Ces nouvelles étoiles, ce ne sont peut-être que ceux qui viendront sur terre dans cinq cents ans qui les verront pour la première fois!

Restons toujours dans le domaine de la théorie et supposons maintenant, sur un monde éloigné de nous de centaines de milliards de lieues, un être à la vue assez puissante pour distinguer ce qui se passe sur le nôtre.

S'il est à cent années de lumière de nous, il verra sur notre globe d'immenses armées aux prises, des escadrons de cavalerie lancés dans un galop éperdu, des navires qui sillonnent les mers et se pourchassent les uns les autres, il verra des rangs entiers de soldats que faucheraient les balles mais ces soldats porteront le costume que nous ne connaissons plus, nous, que par la gravure...

Le lointain observateur aura sous les yeux l'épopée napoléonienne, la guerre de 1815 et peut-être distinguera-t-il, impassible sur son cheval blanc qui se cabre au bruit de la bataille, le Grand Empereur qui dort pourtant à l'heure actuelle depuis près d'un demi-siècle dans son tombeau des Invalides...

Transportons-nous même à la place de cet observateur; allons plus loin encore, à des milliards de lieues plus loin toujours et nous reculerons d'autant dans l'histoire...

Nous arriverons ainsi à des milliers d'années de lumière, à des distances formidables qui laisseront toujours devant nous autant d'espace à parcourir... Nous n'aurons pas avancé d'un point dans l'immensité puisqu'elle est sans fin, nous n'aurons pas augmenté ou diminué le temps d'une seconde puisqu'il est sans